HORRIBLE DRAME DE FAMILLE

Un jeune homme tira sur le mari de sa sœur, sur le conseil de celle-ci et de sa mère

Un drame sanglant s'est déroulé à Blaincourt-les-Précy, à 10 kilomètres de Creil, dans une famille composée de la mère, Mme veuve Dominique, 54 ans ; d'un fils, Alfred Dominique, 15 ans, et d'une fille, Angélique, 33 ans, mariée à un nommé Gustave Petit, 40 ans, chauffeur, dont elle eut sept enfants sur lesquels cinq sont encore vivants.

Buveur, brutal et jaloux, il avait fait à sa femme tant de scènes violentes et l'avait si souvent menacée de mort que, le 22 juin, elle s'était, de guerre lasse, réfugiée chez sa mère. Son mari était encore ivre et menaçait de la tuer. Vers 22 h. 30, Mme veuve Dominique et sa fille entendirent du bruit dans la cour et aperçurent Petit qui marchait sur les genoux et sur les mains et se dirigeait vers la maison.

Prises de peur, elles conseillèrent à Alfred Dominique de s'armer d'un fusil de chasse et de tirer. Le jeune homme obéit. Glissant le canon de l'arme par un carreau cassé, il fit feu deux fois sur le mystérieux visiteur. Des râles suivirent les deux détonations. Cela dura vingt minutes, puis le bruit cessa. Quelques instants plus tard, on entendit le bruit de la chute d'un corps dans un ravin situé à une trentaine de mètres de la maison. Puis plus rien.

Mme Dominique et sa fille passèrent la nuit près d'un poêle sans se coucher.

Prévenu seulement le lendemain, le maire fit transporter le blessé à l'hôpital.

Mme veuve Dominique, sa fille Angélique et Alfred Dominique ont été inculpés de tentative d'assassinat. Alfred Dominique a été seul arrêté et écroué à la maison d'arrêt de Senlis.

LA JOIE DE VIVRE...

Il existe des visages où la joie de vivre apparaît au premier regard : l'éclat des yeux, le sourire de la bouche, la mine florissante sont les signes indéniables du bonheur. Heureux caractères peut-être, mais aussi excellente santé. Si vous ne voulez pas envisager la vie avec tristesse, avez une nourriture rationnelle et variée, qui vous maintienne en bon état. Prenez à vos repas une forte dose d'aliments sucrés, vous ne tarderez pas à en sentir les remarquables effets.

CHUTE GRAVE DU COUREUR MOTOCYCLISTE RICHARD

On mande de Nancy que le coureur motocycliste Richard, qui roulait samedi soir sur la piste où des automobiles procédaient à des essais de vitesse, a été heurté par une voiture. Admis à l'hôpital, Richard était hier encore dans le coma. Son état est très grave.

PARCE QUE LA VENTE DE SA BIÈRE DIMINUAIT UN BRASSEUR S'EST NOYÉ DANS 500 LITRES DE CELLE-CI

Le propriétaire d'une petite brasserie de Pilsen, désespéré de voir les commandes diminuer et les bières étrangères connaître une vogue toujours croissante, s'est suicidé en se noyant dans l'un de ses réservoirs.

Auparavant, il avait laissé, dans son bureau, une lettre annonçant sa funeste détermination et avertissant les clients qui ne lui passaient plus de commandes « qu'il reviendrait, chaque nuit, hanter leur sommeil, pour les punir d'avoir contribué à la déchéance de la fameuse bière de Pilsen ».

On a retrouvé son corps dans un réservoir contenant 500 litres de bière.

MANIFESTATION SÉPARATISTE EN ÉCOSSE

On rapporte qu'au cours d'une cérémonie qui a eu lieu à Spirling (Ecosse), à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Bannockburn, deux cents nationalistes écossais, ayant à leur tête une femme, ont pénétré dans le château de Bannockburn et après avoir abaissé l'Union Jack, ont hissé la bannière nationale écossaise.

Les soldats en garnison dans le château qui étaient en trop petit nombre, au moment de l'incident pour s'opposer à cette manifestation, ont, par la suite, hissé de nouveau l'Union Jack.

ARTÉRIO-SCLÉROSE et ses conséquences : Angine de poitrine, Néphrite, Apoplexie, Vertiges évités par la véritable TISANE BONNARD
La boîte : 4 fr. 25 — TOUTES PHARMACIES

AUCUN ACCORD SUR LES DETTES N'EST INTERVENU ENTRE LES ETATS-UNIS ET L'ANGLETERRE

M. Stimson a démenti hier après-midi, de façon très explicite, les nouvelles selon lesquelles l'Amérique et la Grande-Bretagne auraient conclu un accord amiable (Gentlemen Agreement) sur les réparations et les dettes de guerre.

« Il ne devrait pas être nécessaire, a déclaré notamment le secrétaire d'Etat, de répéter qu'il n'y a en cours aucune négociation, discussion ou conversation entre les Etats-Unis et les gouvernements des puissances européennes relativement aux questions des dettes et des réparations.

» Les rumeurs selon lesquelles ces problèmes font l'objet de discussions ou de négociations par des représentants des Etats-Unis, ici ou à l'étranger, sont dénuées de fondement ».

UN SEUL ÉTAT CIVIL POUR DEUX SŒURS

L'une est considérée comme inexistante et l'autre est bigame sans le savoir

Une jeune femme qui se présentait au commissariat de police de Nice, pour y accomplir une formalité administrative, montra, comme pièce d'identité, un duplicata de livret de mariage au nom de Laurence-Maria Hallie de Longpré, née le 22 juin 1899, à Saint-Ouen, et mariée en 1923 à la mairie de Beauchastel (Ardèche), à Auguste-Gaston Frugier, cordonnier. Cette pièce parut suspecte au chef de la sûreté, qui interrogea adroitement la femme, et finit par obtenir d'elle le récit suivant :

— Je me nomme en réalité Marie-Louise Hallie de Longpré et je suis née le 22 juin 1903, à Saint-Ouen. En 1923, je travaillais comme ouvrière dans une usine de carrelage à Beauchastel, quand j'ai fait la connaissance de Frugier. Nous décidâmes de nous marier. La mairie de Saint-Ouen m'expédia par erreur l'acte de naissance de ma sœur. Je n'y prêtai point attention et me marirai sous son nom. Par la suite, je voulus avoir mes vrais papiers. Le greffe et la mairie de Saint-Ouen m'ont répondu que je n'existais pas.

A l'appui de ses dires, la jeune femme montra une lettre du greffe du tribunal de la Seine dans laquelle on lui faisait connaître qu'on ne trouvait aucune trace de son nom de 1903 à 1912. Elle n'a donc pas d'état civil. Ses parents ont-ils omis de la déclarer ou se trompe-t-elle sur la date de sa naissance ? C'est ce que l'on va rechercher.

Mais où l'affaire se corse, c'est quand la jeune femme affirme que sa sœur, qui habite Montreuil-sous-Bois, est mariée à un M. James. Elle serait donc, au regard de l'état civil, bigame sans le savoir. En attendant que l'affaire soit éclaircie, Marie-Louise Hallie de Longpré a été déférée au parquet sous l'inculpation d'usage de faux état civil.

D'après ses dires, la jeune femme appartiendrait à une famille de neuf enfants abandonnés par le père et la mère et qui furent, par la suite, confiés à l'Assistance publique. C'est ainsi qu'elle-même fut élevée à la Voulte-sur-Rhône, par Mme Bouvier, domiciliée 12, rue de l'Hôpital, à qui la police va s'adresser pour avoir quelques renseignements.

Essayez-le !
Savon Vega
Si, depuis des années, vous cherchez sans succès un savon qui vous convienne parfaitement, essayez Véga. A prix égal, aucun savon ne réunit de telles qualités : sa pureté, l'onctuosité remarquable de sa mousse en font un véritable lait de beauté. Véga est le dernier mot en matière de savon de toilette.
Savon Véga
le gardien de votre beauté

UN TRÉSOR D'UN MILLIARD & DEMI DE FRANCS DÉCOUVERT DANS UNE ILE DU PACIFIQUE

Un télégramme de Londres annonce qu'on aurait découvert un trésor d'une valeur fabuleuse dans une des îles du groupe des Cocos, dans l'océan Pacifique. Le trésor, composé de pièces d'or et d'objets de valeur, aurait été enterré dans cette île pendant la révolution de 1863, et plusieurs expéditions s'étaient déjà livrées à des recherches restées sans résultat jusqu'à présent. La valeur du trésor découvert serait d'un milliard et demi de francs français.

LES RÉPUBLICAINS ALLEMANDS RÉCLAMENT DES SANCTIONS CONTRE LES CHEFS HITLÉRIENS

« L'Association Républicaine « Bannière d'Empire » ne veut pas la guerre civile, mais elle répondra à la violence par la violence », a déclaré le président de cette association, M. Hoeldermann, dans une réunion du « Front d'Airain », à Kiel.

M. Hoeldermann a adressé un vibrant appel au gouvernement du Reich l'invitant à ne plus tolérer que les chefs du mouvement national-socialiste se livrent à des menaces contre les citoyens qui ne partagent pas leur opinion politique.

LA NATALITÉ DÉCROÎT EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Le nombre des naissances s'est élevé en Allemagne, en 1931, à 1.031.000, en forte diminution sur l'année précédente par suite, notamment, de la crise économique ; toutefois le nombre des décès n'ayant été que de 726.000 en raison de la faible proportion du nombre des vieillards, l'augmentation de la population a encore été de 305.000 habitants.

En France, le nombre des naissances n'a été que de 730.000, en régression, lui aussi, sur 1930, mais le nombre des décès ayant atteint 680.000, l'excédent des naissances n'a pas dépassé 50.000, chiffre très inférieur à celui des étrangers qui ont quitté la France durant l'année, par suite du chômage.

L'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population fait remarquer, en communiquant ces chiffres, que si la France avait encore le même nombre de naissances qu'à la veille de la guerre de 1870, soit 1.034.000, elle en aurait aujourd'hui autant que l'Allemagne.

M. VON PAPEN FERAIT A LAUSANNE

des nouvelles propositions à la France

On mande de Berlin que, bien que les milieux officiels observent la plus grande réserve sur les délibérations du Cabinet du Reich, relatives à la Conférence de Lausanne, on dit généralement dans les cercles politiques berlinois qu'il a été question surtout des nouvelles propositions que le chancelier von Papen aurait l'intention de soumettre à M. Edouard Herriot, lors de leur prochaine entrevue de lundi.

Ce projet s'appliquerait à la politique économique générale. On suppose à Berlin que la Conférence de Lausanne durera quelques jours encore, puis qu'une assez longue suspension sera décidée pour permettre aux Commissions d'approfondir l'examen des projets soumis aux chefs des délégations et de préparer la voie à un accord éventuel.

Il est préférable, dit-on, que les nombreuses questions de détail soient examinées avec calme au sein des commissions, et non pas au grand jour d'une conférence des chefs de gouvernements, en présence de toute la presse mondiale et avec le désir d'en finir le plus vite possible.

OCCASION UNIQUE
PULL OVERS Laine Mérinos
sans manches..... 14.95
avec manches..... 19.95
ROUBAIX-LAINES 10, rue des Fossés LILLE
0538

L'EXPOSITION SCOLAIRE FRANÇAISE DU CONGRÈS MONDIAL D'EDUCATION NOUVELLE

Cette exposition ne se propose que de montrer quelques **exemples** des progrès qui sont en train de se réaliser en France, dans le sens de ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation nouvelle. Elle ne prétend pas en donner le tableau complet.

Elle classe le matériel qu'on veut bien mettre à sa disposition en documents apportés par :

Les écoles publiques, les sociétés s'intéressant à l'éducation, l'architecture scolaire moderne adaptée aux écoles nouvelles.

Les apports des écoles (publiques et privées) doivent donner, pour chaque catégorie d'école (maternelle, primaire, secondaire, technique, etc...), quelques exemples de réalisation complète ou partielle de « méthode nouvelle » : utilisation de la spontanéité enfantine, travail libre, créations individuelles ou collectives, self-government, sociétés enfantines, organisation rationnelle hygiène et éducative de la vie scolaire, internats familiaux, éducation et action sociale, rapprochement international, programme par centre d'intérêt, travail personnel, école active, etc...

Les sociétés qui, sous des formes diverses travaillent au perfectionnement de l'éducation à la fois au point de vue social, hygiénique, pédagogique, psychologique, en aidant soit les maîtres, soit les enfants, exposeront les résultats et les divers aspects de leur activité.

Des plans, des maquettes de locaux scolaires adaptés aux nouveaux besoins de l'éducation physique, intellectuelle, morale, sociale, prendront place dans la quatrième section.

— Les exposants voudront bien indiquer le plus tôt possible, et en tout cas avant le 15 juillet, de quelles surfaces (horizontale ou verticale) ils croient avoir besoin afin de nous permettre la répartition des stands en fonction des demandes et de la place disponible. Ces indications devront être adressées à M. Gastaud, directeur de l'E.P.S. du parc impérial (Nice). Nous recommmandons l'envoi d'un matériel restreint, la place dont nous disposons étant de peu d'étendue.

Les membres du groupe qui assistent au congrès ou qui exposent — et ils seront nombreux — sont invités à en informer M. Roger, instituteur, à **Camphin-en-Pévèle, par Baisieux (Nord).**

FURNEX
pour l'entretien des dessus de cuisinières en ACIER POLI
Supprime la toile émeri.

LA SEMAINE DE DÉFENSE SOCIALE CONTRE LE CANCER

Sous le patronage de M. le Ministre de la Santé Publique, l'Office National l'Hygiène Sociale » et « La Ligue Française contre le Cancer » organisent dans toute la France, du 27 juin au 3 juillet 1932 : « La Semaine de Défense Sociale contre le Cancer ».

Elle aura pour but de vulgariser dans tous les milieux les notions essentielles de prophylaxie et de traitement du cancer, de faire connaître l'organisation de la lutte anticancéreuse en France et de dénoncer les dangers du Charlatanisme.

Pour mener à bien cette tâche, tous les moyens d'action éducative et d'information seront utilisés. Des documents sont édités et seront largement diffusés, des affiches illustrées, portant la légende « Tuez le cancer... avant qu'il ne vous tue », seront apposées en bonne place. La Radiophonie apportera également son concours. Les différents postes de transmission émettront, pendant la semaine, des communications faites par les principales personnalités de la Cancérologie.

A Lille, au poste de Radio-P. T. T. Nord, M. le professeur Lambret, directeur du Centre anticancéreux de la région du Nord, parlera, le 1er juillet, à 18 h. 30, des « Avantages du dépistage précoce du Cancer ».

SPORTS

LE IXe CRITÉRIUM CYCLISTE DU "RÉVEIL DU NORD"

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Maurice Mestdagt, du V. C. Tourquennois, sur cycle « Scripta », pneus « Luxi », chaîne et roue libre « Luxi » a gagné brillamment au sprint devant Auguste Bisiaux, des « Halles Sportives Lilloises » sur cycle Croix Rouge

Les préliminaires

Alors que les autres dimanches, la rue de Paris conserve, le dimanche, un grand calme, hier, dès 8 heures, une foule de curieux, de suiveurs, de coureurs et d'officiels envahit les abords du 186 où s'élève notre journal, si bien qu'à 10 heures, lors de la levée du contrôle, c'est une foule innombrable qui applaudit les nombreux concurrents qui viennent retirer leurs dossards remis par MM. Cavelaere et Vandenhaute.

Si les premiers coureurs qui se présentent sont également en tête à l'arrivée, nous assisterons à de véritables révélations, car ce sont plusieurs « 4e catégorie » qui ouvrent le feu. Ce n'est qu'au moment où le carillon de notre journal égrènait les dernières notes de l'immortel « Petit'Quinquin » annonçant 9 heures, que les « As » signent la feuille de contrôle et retirent leurs dossards.

Nous remarquons, au moment où les participants se dirigent vers la porte de Douai, la présence de MM. Gauthier, Dehorter, Renties, Degryse, de l'U.V.F. ; Hoffmann, Neveux, Mallet, Collin, Dupont, Taquet, Langlais, Lehembre, des Halles Sportives Lilloises ; Legrand, Génicot, Vanpouck, Cochon, Delespaul, du Cyclo Club St-Maurice ; Deffontaines, Tuytschaver, Lejeune, Leleu, Becquet du V. C. Bois-Blancs ; Dernyter, Goemane du V. C. Tourquennois ; Antrop, de l'U.S.S. ; Rau, constructeur ; Julliot, agent régional de la « Suze » ; David Bessous, de la maison John Sergy.

Le service d'ordre est organisé de main de maître par les agents cyclistes Lemaire et Brienne, sous les ordres du brigadier Dewitte, assistés du gendarme Lestaevel, qui assurera à la perfection la police de la route.

Le départ

En cortège, les coureurs par la rue de Paris, le boulevard des Ecoles, les rues de Douai et du Faubourg de Douai, se rendent face aux Etablissements Thibaut où le dernier appel est fait par M. Dehorter.

Les débuts

A 10 h. 36 exactement, M. Gauthier donne le signal de l'envolée aux concurrents, envolée qui sera fatale au grand favori, Albert Barthélémy. En effet, ce dernier est serré par un concurrent et ne peut éviter une voiture, d'où bris de la roue avant, guidon tordu, fourche abîmée, bras écorché et main droite luxée. Néanmoins, courageusement il répare par des moyens de fortune et repart avec 5 bonnes minutes de retard.

La caravane multicolore n'a pas été sans s'apercevoir de l'événement aussi on appule ferme sur les pédales dans l'espoir de ne plus trouver le grand crack nordiste parmi les concurrents. Le premier lâché est Dubar, imité un peu plus loin par Dumont et Norvello. Pour ce dernier le fait est étrange, car il est homme à soutenir pareil train.

A Ennetières, le vainqueur de l'épreuve Mestdagt doit, le premier, mettre pied à terre pour vérifier sa machine, cependant qu'au commandement Georges Vanderdonck et Lype emmènent la meute à toute allure. Ils sont bientôt remplacés par le sympathique Lillois Perrain qui traverse le premier Pont-à-Marcq, 17 minutes après le départ.

Le peloton est compact. Dumoulin et Demettre sont à 100 mètres.

Barthélémy, qui marche à une allure formidable, a rattrapé 2 minutes de son retard.

Le train est vif à la sortie de cette ville où Lype crève, tandis que Lakière met pied à terre à son tour. Léon Robitaille qui est lâché, nous dit que « ça ne va pas », qu'il est indisposé. Indisposition qui heureusement ne dure pas car il prendra la roue de Barthélémy et de concert avec celui-ci, ils mèneront à tour de rôle pour rejoindre.

Faumont est atteint sans qu'il se produise d'incident notable. Toutefois Robert Joly doit regonfler son pneu avant, et Pollet voit un de ses boyaux rendre l'âme.

A ce moment, Barthélémy et Robitaille n'ont plus que 1' 30" de retard, car ils marchent à fond, tels deux hommes au sprint.

Sont distancés : les accidentés nommés plus haut ainsi que Vandoomele, Cristean.

A Raches, les deux principaux retardataires n'ont plus que 800 mètres qu'ils combleront un peu avant Waziers. A ce moment Robert Ledoux se relève, trouvant le train trop rapide pour lui. Nous doublons la troupe qui est emmenée par Pierre Denise pour nous rendre au contrôle de Sin entre deux haies compactes de spectateurs.

Le premier coureur qui vire à Sin-le-Noble est Georges Vanderdonckt, qui avec son maillot or, ressemble un peu à un leader du « Tour de France ». Les routes sinueuses et mal pavées ont allongé le peloton sur 300 mètres, mais il sera vite reformé.

Une chute se produit au passage à niveau de Sin, chute qui handicape Krajeski et Rigaut, qui au lieu de réparer, se chamaillent longuement. Norbert Robitaille à son tour, fait connaissance avec le pavé, sans grand mal pour la machine, mais il a un bras écorché.

L'allure se maintient mais s'accélère dans chaque traversée de ces bourgades où chacun est sur le seuil de sa porte pour voir passer les concurrents de notre critérium.

Demettre a pris la direction des « opérations » à Aniche, où le contrôle est installé dans la montée de la Verrerie d'En-Haut, Lamoureux vient le coiffer sur la ligne, empochant les 20 francs de prime offerts par M. Rompteau, le marchand de cycles.

Barthélémy, décidément malchanceux crève, mais sa main droite accidentée de sa chute ne lui permet pas de remettre son boyau et il se voit dans l'obligation d'abandonner.

C'est à la sortie d'Aniche, dans les petits raidillons qui condulsent sur Bouchain, que se produit, à la faveur des mauvais pavés, la grande bagarre.

Les premières escarmouches

Deux hommes prennent mors aux dents ce sont Perrain, décidément brillant et Deconninck. La tête dans le guidon, sans se retourner, ils foncent vers Cambrai à toute allure.

Aussi « la lessive » ne tarde pas à se faire, lessive au détriment de Payen, Corbeau, Lannel, Herlem, Kerkhove, Sénécal, Joly, Debrouwère et de beaucoup d'autres, qui écœurés relèvent la tête.

Le mauvais état des routes nous fait également enregistrer de nombreuses crevaisons, dont celles de Blin, Patte, Thorez, Salembier, Delcourt.

La bagarre est déclenchée, Deconninck continue à faire le forcing et après un démarrage puissant, seuls Malfoy et Vast resteront dans sa roue jusqu'au-dessus d'Iwuy. Derrière, deux groupes distincts se sont formés, l'un tiré par Léon Robitaille, l'autre par Debaker.

Houze, à 200 mètres, emmène cinq hommes, qui sur un effort personnel du courageux Lemang rejoindront à l'entrée d'Escaudœuvres, les trois fuyards, malgré que Deconninck fasse un forcing formidable. Mestdagt avec un brio remarquable, rejoint les leaders à son tour ce qui porte notre troupe à 10 hommes qui traversent Cambrai, à 12 h. 39.

Le peloton de tête est alors composé de : Deconnink, Vast, Malfoy, Lemang, Mestdagt, Duquenne, De Mey, Lemaire, Deporter et Houzé.

Leur avance se traduit en ce moment par 50 secondes sur Novello, 1 minute sur 30 hommes environ, emmenés par Perrain et Davoine.

A 1' 40", cinq hommes avec Debaker au commandement : Raymond Debruyekère, l'éternel « poissard », doit pour la 2e fois changer de pneumatiques.

Les deux primes ont été enlevées dans l'ordre par Metsdagt et Deconnink.

Une belle chasse

Si les leaders ne s'endorment pas, derrière on ne pense pas non plus à les laisser partir, aussi la chasse est-elle formidable.

Pattyn crève un peu au-dessus de Cambrai ainsi que Dhollander qui était dans le gros de la troupe.

A la Lampiotte, André Vanderdonckt mène à son tour, cependant que dans le groupe de tête, les éternelles discussions commencent pour savoir qui est-ce qui « dirigera la barque ». Seuls Deconnink et Vast n'hésitent pas à faire l'effort, un peu aidés par Deporter.

A Bauvois, Houzé doit réparer ce qui ne laisse en présence que neuf hommes Ces derniers marchent sans arrêt à 40 de moyenne aussi Le Cateau est rapidement atteint où chacun doit signer et se ravitailler.

Le passage au Cateau

A 13 h. 16, les neuf hommes de tête arrivent. Deconnink signe le premier. A 35 secondes, le second groupe qui a diminué sous l'effort de Perrain qui sera l'homme du jour, groupe qui ne comprend plus lui aussi que 9 unités. A 1' 30" Gorret et Vanhée ; à 1' 40" Vandendriesche ; à 3', 12 hommes emmenés par Léon Robitaille et Debruyekère ; à 5' Houzé et Duprlez, puis dans l'ordre : Poliet, Vautitelboom, Lattyn, Flament qui arrête un moment ; Coulot, Joly, Vazier, Salembier, etc...

Les positions après le contrôle

Comme cela se conçoit aisément les opérations de signature et de ravitaillement ont amené quelques changements dans dans les positions des coureurs et quand nous quittons Le Cateau, nous remontons Pierre Denise, Louis Debaker, qui répare, un peloton de trois hommes emmenés par Gérard Vrammont ; Marcel Seriet, Henri Delvarre, Henri Martel, Marceau Pattyn qui a crevé pour la seconde fois, Robert Joly, Debrouwère, Albert Vézur, Victor Chuln, Emile Notteau, Armand Couiot, Henri Flama t, Auguste Pollet, Léon Robitaille, Marcel Vantitelboom, Louis Dupriez, Houzé, Guy Parent, Edmond Lakière, Louis Lenne, H. Maugniers, Mouriez, Maurice Cacheux, Dubois, Debarge, Danicl Debaker, Debruyckère, Lamoureux, Vandendriessche, Deconninck, Pinaton, Danoine, Julien Perrain, De Mey, Penet, Vaast, Lemang, Mestdag, Depoorter, Anoot, Duquenne et Berquler.

Ces hommes sont échelonnés sur plusieurs kilomètres de longueur, roulant soit isolément soit par petits paquets de trois ou quatre coureurs. L'allure est sévère et, chaque fois que l'occasion s'offre pour eux de distancer leurs adversaires les plus directs, ils la mettent à profit.

Notons en passant qu'à Montay, écœuré par le train soutenu et sévère, Léon Robitaille, victime du silex, décide d'abandonner.

Au dessus de Montay, sept hommes, Julien Perrain, De Mey, Vaast, Lemang, Mestdagt, Deporter, Annoot, Duquenne et Berquier forment le peloton de tête.

Avant Solesmes, Berquier, Perrain et Annoot démarrent et secouent furieusement le peloton. A ce moment Deconninck crève.

Deux hommes en tête

Dans la côte de Solesmes une nouvelle bagarre se déclanche parmi les leaders, des hommes démarrent à « toute pédale » et... Jules Berquier, de l'Olympique Fouqueltois, s'enfuit en compagnie de Marcel Duquenne, du Cyclo Club Douaisien. Perrain qui a crevé descend de machine pour réparer.

Une monte chasse avec conviction, mais nos deux lascars, « roulant la caisse » de façon parfaite, prennent une avance qui s'accroît petit à petit en dépit des efforts d'un groupe qui chasse ferme. Dans ce peloton nous remarquons Vaast, Perrain oui a rejoint, Bisiaux, Lemang, Mestdagt, Deporter, Annoot, Penet et Robert De Mey.

A Vandegies, les deux hommes ont environ 800 mètres d'avance sur ce groupe et leur allure frise constamment le 40. Aussi, petit à petit, le peloton que l'on apercevait encore par moments dans les parties droites de la route disparaît définitivement à l'horizon.

Le public qui est massé sur les trottoirs de Quérenaing voit passer les fuyards avec près d'une minute d'avance, avance qu'ils accroissent encore considérablement avant d'atteindre Valenciennes, car leur effort est régulier, soutenu. Les deux hommes s'entendent d'ailleurs parfaitement bien et se relaient régulièrement pour mener.

Derrière eux, l'effort finit par disloquer le peloton. Bisiaux et Raymond Deporter se détachent. Le groupe se trouve donc réduit à six hommes qu'emmène Alphonse Annoot, on remarque d'ailleurs dans ce peloton la présence de Vaast et de Lemang.

Plus loin, on trouve encore sept coureurs qui roulent de concert, ce sont Vanhée, lequel mène la « danse », Georges et André Vanderdonckt, Henri Deconninck et Julien Perrain.

Tout ce petit monde se démène pour rejoindre les fuyards qui, ne l'entendant point de cette oreille, gagnent sans cesse du terrain et ainsi, après avoir traversé Famars en trombe, les coureurs atteignent la cité de la dentelle et des arts.

Au contrôle de Valenciennes

Comme les années précédentes, le IXe Critérium cycliste a obtenu un vif succès : nombreux étaient les spectateurs qui se pressaient autour des bouleyards ; sur la place Cardon, on notait la présence de MM. Audhuin, président de l'A. C. V. et les membres du Comité, MM. Guidouet, Godin, Levêque, Allart, Robert Boissière, Flachon, notre dépositaire général, Nicaise, maire de Sauitain, Duponchel, instituteur, conseiller municipal de Marly, Mathieu, contrôleur des C. I., François Joly, industriel, « un animateur » du sport cycliste, etc...

Vers 14 h., les voitures officielles stoppent sur la place Cardon, et l'on apprend que les coureurs Juies Berquier et Marcel **Duquenne** sont en tête : en effet, à 14 h. 11', ils passent devant la foule, qui les encourage par ses applaudissements ; à 14 h. 13' 5", Bisiaux est l'objet d'une ovation ; Depoorter qui le suit de très près, est en tête d'un peloton de 6 coureurs : A. Vandendriesche passe à 14 h. 15' ; Davoine, à 14 h. 16' ; à 14 h. 16' 30" Gorez, de l'A. C. V. est acclamé par ses partisans ; les coureurs se suivent de minute en minute, et, à 14 h. 25, un second coureur de l'A. C. V., Louis Lenne, passe avec vitesse et sous les applaudissements du public.

A 14 h. 30, les coureurs Robitaille et Guy Parent abandonnent, au siège de l'A. C. V.

A 14 h. 45, le service d'ordre organisé par M. Pas, commissaire central, était levé ; il n'eut pas à intervenir : tout se passa sans le moindre incident ni accident.

Un fâcheux accident

Cependant, Duquenne et Berquier poursuivent régulièrement leur route. Il faut que le mauvais sort s'en mêle et provoque un accident pour que les positions changent.

En effet, en traversant Fresnes, Berquier casse sa roue arrière et doit se mettre à la recherche d'un marchand de cycles pour pouvoir réparer.

Duquenne reste seul. Confiant en ses moyens, il poursuit sa route à bonne allure.

Bisiaux et Deporter passent à Fresnes alors que Berquier est toujours à la recherche d'une roue de rechange.

A Vieux-Condé, où est installé un contrôle volant, nous notons les passages dans l'ordre suivant : à 14 h. 40, Duquenne, qui gagne une prime de 20 fr. offerte par M. Dutilleul, de l'Union Sportive Vieux-Condéenne ; à 14 h. 42, Bisiaux, qui s'adjuge une prime de 12 fr. don de M. Dutilleul, et Deporter ; à 14 h. 44' 41" Julien Perrain emmenant six hommes ; à 14 h. 44' 43" Georges Vanderdonckt et Vaast, etc...

A Odomctz, c'est-à-dire six kilomètres après Vieux-Condé, Henri Deconninck, qui se trouvait dans le groupe emmené par le sympathique lillois, rencontre « l'homme au marteaux » et décide d'abandonner.

Le contrôle de Saint-Amand

A Saint-Amand, un contrôle de signature et de ravitaillement est installé Grand'Place où un public particulièrement nombreux se presse en attendant le passage des coureurs.

A 15 h. 9, un coup de sifflet strident annonce l'arrivée du premier coureur.

Les curieux se penchent, les ravitailleurs sont nerveux et cherchent à apercevoir si ce n'est pas un de leurs poulains oui va apparaître. Enfin Duquenne arrive à 15 h. 9. Il descend de machine, signe et s'enfuit à « toutes pédales ». A 15 h. 11' 25" Bisiaux et Deporter passent à leur tour, ils sont suivis à 15 h. 12' 15" par un peloton de cinq hommes : Mestdagt, Lemang, Perrain, De Mey et Charles Penet ; à 15 h. 13' 20" Alphonse Annoot ; à 15 h. 14' 45" Vanhée, Vaast et Vandendriessche.

L'effort de Julien Perrain

En quittant Saint-Amand, et quelques kilomètres avant d'arriver à Rosult, Bisiaux et Deporter faiblissent alors que les hommes emmenés par Perrain, qui s'avère un « rouleur de caisse de première », fournissent, sous l'impulsion du sympathique Lillois, un effort magnifique.

Le groupe se compose donc, maintenant, des coureurs suivants : Emile Notteau, Mestdagt, Robert De Mey, Julien Perrain, Deporter et Lemang.

A Orchies, contrôle volant. Duquenne passe avec 2' 15" d'avance sur le groupe emmené par Julien Perrain ; 5' 20" après, on voit arriver Penet et enfin 6' 20" après le passage du premier. Vanhée, les frères Vanderdonckt, Vaast et Alphonse Annoot défilent en trombe entre les deux haies de spectateurs qui se sont massés pour acclamer les concurrents.

Cependant Alphonse Annoot donne des signes de fatigue et abandonne bientôt.

La lutte est toujours très sévère et les positions changent. Deporter abandonne, laissant Bisiaux seul, celui-ci est rejoint par un groupe de deux hommes emmenés par Julien Perrain.

A Cysoing, Duquenne n'a plus qu'une minute dix secondes d'avance sur Bisiaux et 1 minute 35 secondes sur Perrain, De Mey et Mestdagt.

Le Lillois Perrain fournit un effort magnifique et il se lance à la poursuite de Duquenne qui perd sensiblement du terrain.

A Sainghin-en-Mélantois, dans un virage, Perrain fait une chute, il remonte aussitôt en selle, mais son allure n'est plus aussi cadencée qu'avant et l'on sent qu'il a de la peine à se remettre en route. Mais petit à petit il reprend courage et nous retrouverons bientôt la belle tenue de celui oui a été l'un des grands animateurs de notre IXe Critérium.

Pendant que se déroule ce petit drame, Duquenne est rejoint puis lâché par Mestdagt qui emmène Bisiaux dans sa roue. Le représentant du Vélo Club Tourquennois tente bien, notamment dans la traversée d'Hem, quelques démarrages pour lâcher son adversaire, mais il ne peut y parvenir et c'est de concert ou'ils abordent le Grand Boulevard où ils se disputeront finalement la première place au sprint, au Romarin, où a lieu l'arrivée.

La triomphale arrivée

Le Romarin, centre sportif cycliste réputé, a reçu, comme chaque année, au moment du « Critérium » une parure de fête.

Mâts innombrables coiffés de pavillons tricolores sont échelonnés sur plusieurs centaines de mètres vers La Madeleine.

De chaque côté le trottoir est compartimenté, et nos invités trouvent toutes leurs aises dans des enceintes où les chaises ne manquent pas.

Les emplacements spéciaux pour les constructeurs, le contrôle de signature, les soins médicaux, la musique, ront d'une symétrie ricoureuse dont le ton sévère s'évanouit devant l'imposante tribune d'honneur aux couleurs châtoyantes Ici, également, les admiratrices et admirateurs du dernier effort fourmillent en donnant une note élégante très relevée.

Nous remarquons d'ailleurs MM. Masson, adjoint au maire, représentant M. Salengro ; Girardin, conseiller municipal ; Dupont fils, Lemalicu, Depuepe, Perrain frères, champion, constructeurs ; Catala, agent général de la chaîne Brampton, etc...

Plus en avant, vers La Madeleine (avenue St-Maur) et le Croisé-Laroche, les bordures de chaque coté de la chaussée délimitent ce qui est réservé aux milliers d'hommes, femmes et enfants venus sur le théâtre même des xploits des « toutpetits », femmes et coureurs seniors.

Les gendarmes tant à pied ou'à cheval sous la conduite de M. l'adjudant Petitjean t les agents de ville de La Madeleine ayant à leur tête le sympathique commissaire M. Rollat et son secrétaire M. Bourgeois, ont fort à faire pour endiguer les mouvements de foul qui s'excusent par l'intérêt des épreuves féminines et enfantines oui se déroulent entre le «Romarin» et le «Croisé-Laroche».

Très paternellement d'ailleurs les préposés au service d'ordre, multipliant de ci de là la promenade des « cent pas », refoulent les « vagues » un peu trop débordantes, et c'est entre deux haies profondes de spectateurs apparemment tranquilles one les concurrentes puis les apprentis champions disputent leurs chances.

Il en sera de même tantôt quand les « AS » tenteront l'impossible pour décrocher la palme.

L'intérêt sportif, qui va sans cesse croissant depuis la 14 h. 30, horaire précis du commencement d'exécution du programme des festivités, se trouve agrémenté d'heureuse façon par une exécution impeccable de marches, pas redoublés et autres morceaux à la cadence alerte que claironnent les cuivres de la réputée « Fanfare de l'Union de Lille », sous la baguette de son chef, M. Farvacques.

Bref, tout ce mélange adroit d'harmonie physique et musicale, fait que cette après-midi du 26 juin restera inoubliable pour la dizaine de mille de spectateurs qui s'agitent sur cette partie du Nouveau-Boulevard.

Mais l'heure approche. On ne saurait tarder à applaudir le vainqueur du « IXe Critérium », aussi chaleureusement que le fut Mlle Samyn, gagnante du championnat de France féminin, et les «tiots» bambins, fiers de posséder notre breloque artistique.

On sent que la foule devient fiévreuse. Le grand coup va se produire bientôt.

Le symptôme le plus convaincant nous est fourni par les arrivées successives des voitures suivcuses d'où descendent de nombreux amis ainsi que nos collaborateurs, qui nous déclarent unanimement le gros succès de l'épreuve.

Lire la suite du compte-rendu en sixième page

FEUILLETON DU 27 JUIN 1932. — N. 16

CŒUR DE HAINE

GRAND ROMAN PASSIONNEL INÉDIT

par Jean DEMAIS

PREMIÈRE PARTIE

Le secret de Michèle

— Tu souffres, mon petit ? demanda la femme avec une expression tendre et craintive.

— Pas trop, maintenant, répondit le musicien. Ma jambe est dans une gouttière, je ne peux pas bouger.

— Mon chéri !

— Et toi, Mamie ?

— Oh ! moi, ce n'est rien. Demande au docteur, il n'a rien trouvé de grave.

— Mamie ! quel stupide accident Nous aurions pu mourir tous les deux...

— Mon Marcel !

— Heureusement tu es courageuse, et moi, ce n'est qu'une question de temps.

— Combien va durer ton immobilité ?

— Quarante jours, répondit l'interne.

— Quarante jours !

La jeune femme répétait ce qu'elle venait d'entendre comme si elle n'avait pas compris.

— Oui, quarante jours, six semaines, expliqua Genevois.

— C'est long !

— Mamie !

— Marcel chéri...

Tous deux s'attendrissaient.

Le policier, qui surveillait cette scène, se livrait à ses réflexions.

Mam